

Les pipe-lines Trans-Mountain et Lakehead sont maintenant en mesure d'acheminer 600,000 barils de pétrole de l'Ouest canadien par jour dès qu'on aura trouvé les marchés nécessaires. La capacité des pipe-lines est donc bien supérieure aux besoins actuels puisque la production en 1953 a été de 77,065,000 barils en Alberta, de 3,000,000 en Saskatchewan et de 619,321 au Manitoba, soit un total de 80,684,321 barils ou une moyenne de plus de 221,000 barils par jour dont environ 120,000 étaient raffinés dans les Prairies; il restait donc environ 100,000 barils par jour pour la côte du Pacifique et le Centre du pays et pour Superior (Wis., É.-U.). Le marché du pétrole de l'Ouest canadien sur la côte du Pacifique a momentanément souffert des importations en provenance du Proche-Orient à cause des tarifs peu élevés du fret; aussi, dans l'avenir immédiat trouvera-t-il le gros de ses débouchés dans l'Est du pays. La raffinerie que vient d'achever à Sarnia la *Sun Oil Company* a porté la capacité des installations de raffinage de la région à 109,500 barils par jour et tous les 29,600,000 barils raffinés à Sarnia en 1953 étaient du brut de l'Ouest canadien, sauf 5,224,000 barils. En outre, la raffinerie B. A. Clarkson, située près de Toronto (Ont.) a traité 5,777,000 barils en 1953 dont 2,702,000 de brut de l'Ouest. L'Ontario a donc raffiné en 1953 un total de 27,527,990 barils de brut de l'Ouest, y compris les 450,000 raffinés à Fort-William. On s'attend que le chiffre en augmentera à 35,140,000 barils en 1954, soit une moyenne de 96,250 par jour. Exception faite de l'accroissement normal, ce régime ne sera pas éloigné du point de saturation pour le pétrole de l'Ouest dans le Centre du pays, à moins qu'on ne décide de pénétrer dans la région de Montréal qui est actuellement surtout approvisionnée par des pétroliers venant du Venezuela et par le pipe-line de Portland (Maine). Les raffineries de Montréal ont traité 56,275,000 barils de brut en 1953, soit un peu plus du tiers de tout le pétrole raffiné au Canada. Comme le pétrole abonde sur les marchés mondiaux, celui de l'Ouest canadien ne peut compter emporter d'emblée le marché de Montréal et il est douteux qu'il puisse y trouver un débouché sans pratiquer une forte réduction de prix. La situation du pétrole brut au Canada a donc changé depuis quelques années. En effet, si autrefois la production domestique n'était guère importante, aujourd'hui elle si imposante qu'elle doit se chercher constamment de nouveaux marchés. A cet égard, la construction de nouvelles installations de raffinage le long et auprès du pipe-line Lakehead entre Superior (Wis.) et Sarnia (Ont.) devrait probablement avoir de grandes répercussions. Le marché américain semble offrir de bonnes perspectives d'écoulement dans la région, mais un droit de 10-5c. le baril frappe le brut léger importé aux États-Unis.

LA HOUILLE

Les charbonnages canadiens, qui ne cessent de lutter pour conserver leurs marchés, ont encore cédé du terrain au pétrole et au gaz naturel durant la période considérée. Néanmoins, l'industrie n'a rien négligé afin d'affermir et d'améliorer sa situation en recourant davantage à l'exploitation à ciel ouvert et à la mécanisation et en pratiquant des recherches et des investigations en vue de découvrir des méthodes d'extraction plus économiques et donnant un charbon de meilleure qualité. L'industrie a bénéficié de l'aide de la Division des mines du ministère des Mines et des Relevés techniques (Ottawa) et d'autres organismes de recherche.

La production de charbon en 1953 a totalisé 15,900,000 tonnes (\$102,720,000), soit une diminution de 10 p. 100 quant au tonnage et de 8 p. 100 quant à la valeur sur 1952. La baisse a surtout atteint l'Alberta (18 p. 100), la province qui produit le plus de charbon, et la Colombie-Britannique (12 p. 100).